

Études d'histoire religieuse



La cartographie disciplinaire de vingt-cinq années de publication de « savoirs religieux » à Québec : le cas du périodique *Laval théologique et philosophique* (1945 à 1969)

Martin Dutron

Volume 87, Number 1-2, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080440ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080440ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Dutron, M. (2021). La cartographie disciplinaire de vingt-cinq années de publication de « savoirs religieux » à Québec : le cas du périodique *Laval théologique et philosophique* (1945 à 1969). *Études d'histoire religieuse*, 87(1-2), 65–75. <https://doi.org/10.7202/1080440ar>

NOTE DE RECHERCHE

La cartographie disciplinaire de vingt-cinq années de publication de «savoirs religieux» à Québec : le cas du périodique *Laval théologique et philosophique* (1945 à 1969)

Martin Dutron¹

En février 1983, les directeurs du *Laval théologique et philosophique* (LTP) rendent hommage au philosophe les ayant précédés dans cette fonction jusqu'en juin 1982, Emmanuel Trépanier. Paul-Émile Langevin (1917-2010) et Lionel Ponton (1930-2008) soulignent alors que le «travail d'édition s'accomplit dans l'ombre; il dévore de longues heures que l'on aimerait souvent consacrer à des travaux personnels²». Au-delà de l'hommage au philosophe, les propos viennent marquer la fin de la deuxième période (1970-1982) de l'entreprise périodique. Si l'histoire, ou plutôt l'historique de la revue, a déjà reçu l'attention des historiens des institutions universitaires et des philosophes et théologiens se penchant sur l'histoire de leurs disciplines, son récit reste marqué par une perspective internaliste, mobilisant comme sources les articles eux-mêmes et les récits des principaux responsables. Ceci est particulièrement le cas lors des numéros anniversaires de la publication ou

1. Martin Dutron est doctorant en histoire au sein de l'Institut RSCS de l'UCLouvain (Belgique). L'auteur tient à remercier l'évaluateur anonyme pour ses commentaires, le professeur Jean-Pascal Gay pour les *Friday Talks* et Samuel Dolbeau (UCLouvain/EHESS) pour les *Friday Evenings* et sa veille catholique.

2. Paul-Émile LANGEVIN et Lionel PONTON, «Hommage à Emmanuel Trépanier», *LTP*, 39, 1 (1983), p. 5-6.

des facultés dans lesquels elle s'inscrit institutionnellement³. Des historiques ont été proposés à l'occasion des 40^e⁴, 50^e⁵ et 60^e anniversaires⁶ du *LTP*⁷. Mais ces récits n'ont pas abordé les logiques et les contraintes liées à l'édition de la revue proprement dite. Je me propose d'entamer le déblaiement de ce chantier historique ici.

Cette note cherche à dépasser le récit d'institutionnalisation disciplinaire et à se saisir des questions posées dans le champ des *periodical studies*. Après avoir contextualisé la singularité d'une revue⁸, pensée comme l'organe des facultés de théologie et de philosophie, je montrerai que les compositions des comités participent de son positionnement disciplinaire. Enfin, j'analyserai la rubrique «Sommaire des revues» pour souligner comment les dynamiques ecclésiale, savante⁹ et spatiale construisent et expliquent le positionnement du *LTP* au sein du réseau de revues avec lequel il entre en dialogue et en concurrence.

L'Université Laval (1852) et la revue *Laval théologique et philosophique* (1944-1945)

Née d'une initiative du Séminaire de Québec (1663), l'Université Laval est fondée en 1852. Sa faculté de théologie est érigée canoniquement en mars 1876 par Pie IX. En 1926, sous la promotion du doyen de la faculté

3. Jean HAMELIN, *Histoire de l'Université Laval: les péripéties d'une idée*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995; Brigitte CAULIER, Nive VOISINE et Raymond BRODEUR (dir.), *De l'harmonie tranquille au pluralisme consenti: une histoire de la faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval (1852-2002)*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. «Religions, cultures et sociétés»), 2002; Henri-Paul CUNNINGHAM, *Coup d'œil sur l'histoire de la Faculté de philosophie*, Québec, Université Laval, 1985.

4. Pierre GAUDETTE et Lionel PONTON, «Présentation», *LTP*, 42, 2 (1986), p. 131.

5. Leslie ARMOUR, «Aux origines du *Laval théologique et philosophique*», *LTP*, 52, 2 (1996), p. 271-280.

6. Lionel PONTON, «Histoire et bilan. *Laval théologique et philosophique* (1945-2005)», *LTP*, 61, 3 (supplément octobre 2005), p. 5-34.

7. Voir les festivités du 75^e anniversaire. Guy JOBIN, «Mot de la rédaction», *LTP*, 75, 3 (2019), p. 361-362.

8. Otto LANKHORST, *Les revues de sciences religieuses*, Strasbourg, Cerdic (coll. «Recherches institutionnelles»), 3, 1979; Andrée FORTIN, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993; André BEAULIEU, Jean HAMELIN, Jean BOUCHER, Gérard LAURENCE et Jocelyn SAINT-PIERRE, «Laval théologique et philosophique», dans *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome 8: 1945-1954*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1987, p. 3.

9. Carole GERSON et Jacques MICHON, *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. III: de 1918 à 1980, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007.

de théologie, Louis-Adolphe Paquet (1859-1942), est fondée une École supérieure de philosophie, rattachée à la Faculté des arts. À la suite de l'application de la Constitution apostolique *Deus scientiarum Dominus* en 1931, l'école devient un Institut supérieur de philosophie l'année suivante. Parallèlement à cette transformation est créé un Institut de droit canonique. Trois ans plus tard, les deux Instituts sont érigés en facultés de philosophie et de droit canonique (1935-1948). Depuis 1935, l'Université Laval dispose donc de trois facultés ecclésiastiques et les thèses de doctorat pour les grades correspondants peuvent être soutenues à l'École des gradués. Les nouveaux statuts de 1936 créent d'ailleurs un Conseil des facultés ecclésiastiques afin de limiter l'arrivée de laïcs au Conseil universitaire de l'université.

Dans le contexte institutionnel des facultés ecclésiastiques des universités catholiques, l'émergence des périodiques facultaires est liée à l'histoire des diplômes eux-mêmes, mais s'explique aussi par des logiques savantes et ecclésiales. Les transformations du régime d'études débouchent sur la nécessité de trouver un moyen de publier une partie ou l'entièreté de la thèse pour être proclamé docteur. À l'Université Laval, la nécessité de disposer d'un organe pour publier les recherches des étudiants de troisième cycle en philosophie et en théologie – la première évaluation d'une thèse de doctorat apparaît en mai 1940 – rejoint la nécessité pour le doyen de la faculté de philosophie, le laïc Charles De Koninck, de disposer d'un outil de communication et d'opposition au philosophe laïc Jacques Maritain, alors professeur (1933-1945) au Pontifical Institute of Mediaeval Studies, avec qui il est indirectement engagé dans une « querelle internationale¹⁰ ». En 1943, dans la brochure *De la primauté du bien commun contre les personnalistes*, le doyen s'engage contre les tenants d'un personnalisme qu'il juge peu conforme à la doctrine thomiste¹¹. Sans pour autant explicitement citer Maritain, sa publication suscite une réaction de défense de la part des pro-Maritain¹². À Toronto en mai 1945, le dominicain allemand Ignatius Eschmann se saisit de la revue *The Modern Schoolman*, l'organe des séminaires récemment fondés au sein du département de philosophie de l'Université de Missouri-St. Louis, institution jésuite, pour écrire « In defense of Jacques Maritain ». Cette réaction dominicaine conduit De Koninck à consacrer plus de 100 pages du deuxième numéro de 1945 du *LTP* à la démonstration de l'invalidité de ce que Jacques Leclercq à Louvain appelle

10. Jean-Philippe WARREN, « Note critique. Maritain, le renouveau thomiste et l'enseignement de la philosophie au Québec », *Recherches sociographiques*, 52, 3 (2011), p. 886.

11. Sylvain LUQUET, « Charles de Koninck et le bien commun », *LTP*, 70, 1 (2014), p. 45-60.

12. Florian MICHEL, *La pensée catholique en Amérique du Nord : réseaux d'intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis (années 1920-1960)*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010.

alors « l'orthodoxie maritaniste¹³ », et ainsi à décaler la publication des articles initialement prévus.

En bref, la spécificité de la revue lavalloise dans le champ des revues de philosophie et de théologie découle de la tension entre le modèle universitaire que les facultés ont en tête et le poids idéologique de De Koninck. La logique du *LTP* comme organe de défense thomiste – largement étudiée par l'historiographie – est orthogonale à la logique étudiante et de la communication savante à ce moment de l'histoire des périodiques scientifiques.

Les comités du *LTP* de 1945 à 1969 : un directeur, des secrétaires, des membres et des territoires savants

Revenir sur les compositions du comité du *LTP* et ses évolutions permet de mieux appréhender les territoires savants investis par la revue dans la mesure où leurs installations impliquent alors la mise en place d'objectifs et de stratégies spécifiques. En mars 1938, Charles De Koninck imagine déjà une sortie « d'ici quelques semaines » de la nouvelle publication. De ces souhaits de 1938 au lancement de la revue semestrielle durant l'année académique 1944-1945, en passant par l'annonce en 1942 de la parution prochaine d'un « bulletin » pour janvier 1943¹⁴, ce sont en fait sept ans de tractations qui ont été nécessaires à l'acquisition des ressources financières, matérielles et humaines.

Pour l'année académique 1944-1945, la direction du *LTP* est confiée aux deux doyens de faculté, le prêtre Ferdinand Vandry et le laïc Charles De Koninck. Le secrétariat de rédaction est pris en charge par Alphonse-Marie Parent, docteur en philosophie (1936) de Louvain et professeur à la Faculté de philosophie. C'est seulement à partir du numéro 1 de 1946 que les deuxièmes de couverture des fascicules publicisent les noms du directeur et du secrétaire. Après une première année passée au secrétariat, l'abbé Parent accède à la direction en 1945-1946 et l'est encore lors du lancement du premier numéro de la deuxième période de la revue – dans le numéro 1 de 1970 : nouveau comité de lecture [théologie et philosophie], nouvelle périodicité, nouveau format, nouvelle rubrique des recensions, nouveaux prix. Les deuxièmes de couverture désignent le philosophe laïc Émile Simard (1914-1969) au poste de secrétaire du premier numéro de 1946 au numéro 1 de 1959, mais Emmanuel Trépanier réalise le travail officieusement à partir de la rentrée

13. Jacques LECLERCQ, *Revue philosophique de Louvain*, 45, 6-7 (1947), p. 278-279.

14. DAUL, *P112/C*. Reproduction du supplément de l'annuaire de la Faculté de philosophie de l'Université Laval de 1943.

académique 1958-1959, soit certainement depuis le premier numéro de 1957 (imprimé en août 1959 avec deux ans de retard). Ce n'est qu'avec le premier numéro de 1960 que Trépanier accède officiellement au secrétariat.

À côté du directeur et du secrétaire, la rédaction dispose d'un comité chargé d'évaluer et de corriger les articles soumis. Le premier comité de lecture (1949 à 1955) se compose de deux personnes chargées de la théologie (les abbés Armand Mathieu et Hervé Gagné) et deux autres chargées de la philosophie (le laïc Jacques de Monléon et le franciscain Patrice Robert). Armand Mathieu enseigne la dogmatique depuis 1939 et accède au doctorat en théologie en 1945 à l'Université Laval. Hervé Gagné, licencié en théologie de l'Université Laval et en études médiévales de l'Institut de Toronto, est chargé de cours de patrologie et d'histoire de la théologie depuis 1940. Les deux théologiens ne rédigent néanmoins aucun article ou aucune note de 1945 à 1969. Le laïc Jacques de Monléon, élève de Blondel et proche de Maritain¹⁵, docteur en philosophie (1952) de l'Institut catholique de Paris, enseigne à la Faculté de philosophie de la Catho de Paris et est professeur invité à la Faculté lavalloise de philosophie depuis 1934. Le père Patrice Robert, docteur en philosophie (1936), enseigne l'histoire de la philosophie médiévale à la Faculté de philosophie. Compte tenu de ses deux directeurs enseignant en philosophie et du parcours des quatre membres de son comité de lecture, le premier comité de rédaction du *LTP* est très philosophique. L'abbé Gagné est même détenteur d'un doctorat en théologie et d'un doctorat en philosophie. Ce sont aussi des évaluateurs dont la spécialité s'inscrit dans la philosophie scolastique : Patrice Robert, dans la lignée intellectuelle de son ordre, étudie Bonaventure, alors que Gagné et Mathieu étudient un commentateur classique de Thomas d'Aquin, l'espagnol Jean de Saint-Thomas (1589-1644). On s'aperçoit aussi du poids exercé par les membres de ces comités de lecture dans l'orientation thématique donnée aux articles : de Monléon connaît Marx et soutient la publication d'articles traitant des religions séculaires. Il y a bien évidemment Charles De Koninck qui ne sera jamais membre de la direction ou membre du comité de lecture, mais qui exerce alors une influence par la publication des écrits de ses anciens doctorants en philosophie de la nature et des sciences. Depuis respectivement 1940 et 1947, De Koninck et de Monléon sont professeurs auxiliaires en charge de cours spéciaux pour le doctorat de la Faculté de théologie.

La composition de la direction reflète le verrouillage idéologique anti-maritainien des pilotes de la revue et la composition du comité de lecture reflète la faible autonomie du champ théologique par rapport au

15. Michel FOURCADE, *Feu la modernité ? Maritain et les maritainistes*. Tome 2 : *Quand prime le spirituel (1925-1939)*, Nancy, Arbre bleu éditions (coll. « Religions & sociétés »), 2021.

champ philosophique. Ce premier temps du comité traduit aussi une forme d'*empowerment* des docteurs en philosophie, à un moment de l'histoire des théologies catholiques contemporaines où les philosophes se défendent de faire de la théologie, mais en dirigent et maîtrisent néanmoins les lieux de publication.

L'équipe commence à évoluer à partir du premier numéro de 1956 (imprimé en novembre 1957). Le philosophe franciscain Robert rejoint le théologien Gagné au sein de la section théologie du comité de lecture après le départ d'Armand Mathieu¹⁶. Le philosophe de Monléon quitte le comité. Les deux places pour la philosophie sont alors investies par Eugène Babin et André Côté. Le premier est laïc et docteur en philosophie (1940) de l'Université de Notre-Dame et enseigne la philosophie morale et politique à Québec. André Côté est aussi laïc et enseigne également à Québec. Un second changement s'opère pour le premier numéro de 1958 (imprimé en janvier 1960), à la suite du départ du franciscain Robert de la section théologie du comité. Il est remplacé par Yvon Roy qui enseigne à Québec la théologie dogmatique ainsi que la morale en facultés de médecine et de commerce depuis 1943. On le voit, cette deuxième composition du comité renforce l'ancrage philosophique et fait une plus grande place aux laïcs.

La composition du comité induit des territoires disciplinaires à investir par la mise en application de stratégies de publication et par la mobilisation d'un réseau de contributeurs suffisamment solide pour disposer d'assez de matériel à publier. S'agissant de ces collaborateurs, une proportion significative est composée de jeunes docteurs en philosophie de l'Université Laval, enseignant dans des séminaires, des scolasticats, des collèges classiques et des universités aux États-Unis et au Canada. Quelques collaborateurs font exception. Ce n'est qu'en 1963 que la proportion de collaborateurs-professeurs en faculté de théologie dépasse celle de professeurs enseignant en faculté de philosophie. En bref, la participation des théologiens de métier est faible, alors même que le décès de De Koninck (1965) pousse le directeur Parent à renouveler la demande de collaboration aux professeurs des deux facultés pour la continuer. Cette faible proportion des théologiens et l'absence des canonistes s'expliquent aussi par les différentes logiques de publication facultaires. En effet, de 1945 à 1952, la Faculté de théologie se lance dans une *Bibliothèque théologique Laval*, censée accueillir les thèses de doctorat des théologiens, après l'expérience des *Cahiers canoniques de Laval* (1943-1944 à 1949) de la Faculté de droit canonique. De plus, *La Revue de l'Université Laval* (1946) accueille quant à elle fréquemment

16. «Faculté de théologie», p. 95-97 et «Faculté de philosophie», p. 100-101, *Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1960-1961*, n° 104.

des articles de théologie positive (exégèse, morale pratique, etc.)¹⁷, là où le *LTP* cultive la culture de la théologie spéculative par l'omniprésence de la philosophie. Peu surprenant dès lors que Claude Savary, André Vidraire et Guy Godin aient estimé que les deux tiers des textes publiés de 1945 à 1970 soient plutôt à considérer comme relevant de la philosophie et l'autre tiers, de la théologie¹⁸.

Dès lors, le positionnement savant et le champ philosophique investi par le *LTP* s'inscrivent non seulement dans un moment idéologique, mais aussi dans un moment de l'histoire de la communication savante dans la mesure où les publications des doctorats réorientent les horizons et les pratiques disciplinaires. Et cette dynamique reflète autant l'état du champ philosophique à ce moment que le positionnement idéologique du *LTP*.

La rubrique « Sommaire des revues » ou l'instrument de construction de la cartographie disciplinaire du LTP

Pour mieux cerner la cartographie disciplinaire que la revue participe à dessiner, on peut analyser la rubrique « Sommaire des revues », apparue dans le second numéro de 1947, comme révélateur des logiques de publication plus que du positionnement idéologique du *LTP*. Ce sommaire proposé en fin de chaque numéro fonctionne en fait comme une bibliographie courante ou comme une revue des revues. Une part significative des périodiques dépouillés dans la rubrique émane de revues reçues grâce à un système d'échange¹⁹.

Si cette pratique de revue des revues est courante depuis le XIX^e siècle, on ne trouve pourtant pas de telle rubrique en 1947 dans *The Modern Schoolman* et *The New Scholasticism*. Mais on retrouve bien cette rubrique dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques (RSPT)* (1907), la *Revue de l'Université d'Ottawa* (1931) ou *Sapientia* (1948) pour ne citer que quelques-unes des revues présentées dans la liste des sommaires. Pour comparaison, quand en 1948 le *LTP* indexe 37 revues, la *RSPT* en recense plus de 73²⁰. En 1958, quand le *LTP* indexe 48 revues, la *RSPT* en recense un minimum de 87²¹.

17. Paul LACOULINE, « Quelques aspects de l'inspiration biblique », *La Revue de l'Université Laval*, 1, 7 (1947), p. 481-498.

18. André VIDRAIRE, Claude SAVARY et Guy GODIN, *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec*, Québec, 1976 (Cahiers de l'Institut supérieur des sciences humaines).

19. *Sapientia*, 1, 3 (1948), p. 485.

20. *RSPT*, 32, 4 (1947), p. 401-430.

21. *RSPT*, 42, 4 (1958), p. 749-775.

Dans le deuxième numéro de 1947, 22 des 28 revues indexées sont trimestrielles, soit une périodicité classique pour ce type de revue. Concernant le pays de publication des revues, neuf sont états-uniennes, une canadienne (la *Section spéciale* de la *Revue de l'Université d'Ottawa*), six italiennes, quatre françaises, deux espagnoles, une belge (la *Revue philosophique de Louvain*, 1894), une portugaise (*Revista Portuguesa de Filosofia*, 1945), une anglaise (*Philosophy*, 1925), une suisse (*Dialectica*, 1947) et une argentine (*Sapientia*, 1946). De cet ensemble, 11 périodiques ont été fondés avant 1914, dix entre 1920 à 1939 et sept de 1940 à 1947. Les six plus anciennes sont européennes. Des 11 revues fondées avant la Grande Guerre, seules deux d'entre elles sont nord-américaines : *The Journal of Philosophy* (1904) et *Harvard Theological Review* (1908).

Toujours dans le deuxième numéro de 1947, dix des 28 sont anglophones, cinq francophones, quatre italophones, trois hispanophones, deux lusophones et quatre multilingues. Ces proportions linguistiques renvoient aux langues des contributeurs du *LTP*, dont une part significative de docteurs en philosophie de Laval enseigne aux États-Unis. À ce niveau, le *LTP* est francophone dans sa rédaction et son administration, mais publie tant en français qu'en anglais. Les revues éditées au Royaume-Uni sont toutefois peu présentes, et celles de langue allemande sont totalement absentes du sommaire des revues. Cela renvoie également au réseau éditorial dans lequel le *LTP* entend circuler : les marchés allemand et autrichien ne semblent pas être des acheteurs et des consommateurs privilégiés de la revue lavalloise. On peut imaginer que les échanges d'exemplaires entre le *LTP* et d'autres revues de facultés germanophones étaient peu importants. Cela s'explique en partie par un contexte international marqué par la Seconde Guerre mondiale et l'impossibilité des échanges de périodiques. Mais cela traduit aussi un positionnement dans le champ théologique. Privilégiant les revues italiennes et romaines, le *LTP* n'entend pas donner à lire à ses lecteurs le contenu de revues théologique et philosophique des milieux intellectuels allemands.

En 1948, la liste comporte neuf nouvelles revues, passant de 28 à 37 périodiques dépouillés. Sur les neuf revues ajoutées, cinq sont francophones, deux anglophones, une italoophone et une néerlandophone. La présence d'une revue néerlandophone, *Tijdschrift voor filosofie* (1939) peut surprendre, tant du point de vue du public du *LTP* que de ses contributeurs principalement nord-américains. Elle s'explique par les liens étroits que De Koninck entretient encore avec les dominicains de Belgique. Sa présence peut également s'expliquer par le positionnement ecclésial du *LTP*. Ce dernier s'assure de recenser les revues des ordres religieux. En effet, presque une revue dépouillée sur deux (16 sur 37) en 1948 est administrée par des ordres religieux : huit par les Dominicains, cinq par les Jésuites, deux par les Franciscains et une par les Oblats. La surreprésentation dominicaine

s'explique aussi évidemment par le rôle joué par l'ordre des prêcheurs dans la diffusion de la seconde génération néothomiste.

De 1947 à 1969, ce sont 79 revues qui font l'objet d'un dépouillement. Du point de vue des pays de publication des revues, la composition est assez diversifiée : on retrouve 14 revues états-uniennes, 14 italiennes, 11 françaises, 10 espagnoles, 5 argentines, 5 canadiennes, 5 belges, 5 anglaises, 3 suisses, 2 brésiliennes, 1 néerlandaise, 1 costaricienne, 1 suédoise, 1 portugaise et 1 irlandaise. D'un point de vue ecclésial, 32 des 79 périodiques sont gérés par des ordres religieux, dont 11 revues jésuites et 10 revues dominicaines. Et d'un point de vue disciplinaire, à considérer qu'on puisse distinguer des catégories, 45 sont des revues de philosophie, dont 37 de philosophie au sens large, 3 de philosophie des sciences, 2 d'histoire de la philosophie (médiévale), 2 de métaphysique et 1 de phénoménologie. Vingt revues sont des revues de théologie, dont trois seulement d'une sous-discipline (antiquité chrétienne, mariologie et théologie ascétique). On note cependant que les revues de théologie, plus proches des approches positives, ne sont que peu souvent recensées dans la durée. C'est le cas de la *Revue des sciences religieuses* de Strasbourg, recensée de 1948 à 1954 seulement, et de la *Revue des études augustiniennes* mentionnée pendant deux ans. Enfin, 15 revues « de théologie et de philosophie », telles que *Gregorianum* (1920) et *Angelicum* (1924), font partie de la liste. Les revues théologiques non catholiques ne sont guère présentes dans le sommaire des revues, excepté la recension en 1948 et 1949 de *Verbum caro* (1947) de l'Église réformée de Neuchâtel. De ce point de vue, le *LTP* semble plus imperméable que d'autres revues à considérer la production théologique d'autres confessions²². La présence de certains périodiques est plus surprenante quand on observe l'absence d'autres. C'est le cas des *Mélanges de science religieuse* (1944) des Facultés catholiques de Lille, recensés depuis 1950, et dont le tirage avoisine celui du *LTP*, alors que d'autres revues françaises majeures de théologie sont absentes. Au-delà d'affinités interpersonnelles qui peuvent exister entre les membres des comités, ces présences et ces absences traduisent aussi une hiérarchie implicite dans les catégories de revues. Elles ne jouent pas toutes dans la même ligue.

La rubrique prend rapidement de l'ampleur, passant de 28 revues en 1947 à 37 en 1948, puis de 40 en 1957 à 48 l'année suivante. Cette augmentation nous aide à distinguer deux temps d'inscription du *LTP* dans le réseau revuiste qu'il se donne et qu'il s'imagine. Chaque temps est par ailleurs relativement homogène du point de vue des contenus des listes de sommaires et des publics que la revue envisage. Autrement dit, cela nous

22. À comparer le « Sommaire des revues » du *LTP* avec la « Recension des revues » de la *RSPT*.

aide à dresser la cartographie disciplinaire philosophico-théologique qu'il en vient à délimiter.

La période allant de 1947 à 1957 est celle d'un positionnement disciplinaire philosophique axé sur un réseau de revues américaines et hispanophones. Dans les numéros 1 et 2 de 1948, on s'aperçoit ainsi que le *LTP* souhaite s'inscrire en concurrence et en dialogue avec les revues de philosophie plutôt que de théologie. Excepté la *Harvard Theological Review* (1908) et le *Theological Studies* (1940), les dix revues états-uniennes recensées sont des périodiques de philosophie. Ce positionnement de 1947 à 1957 illustre la fonction du *LTP* comme lieu de circulation de savoirs entre les aires culturelles nord-américaine et latino-américaine.

La période allant de 1958 à 1969 est celle de la nécessité consciente ou inconsciente de se réinscrire dans les réseaux revuistes européens pour s'assurer une pérennité. En 1958, seulement 7 revues sur les 48 proposées sont hispanophones, dont les 3 revues argentines : *Revista di Filosofia* (1951), *Revista de Teologia* (1950-1960) et *Sapientia* (1946). Un peu moins d'une revue sur sept est hispanophone. Ce qui est peu comparativement à la proportion des revues italiennes qui reste élevée de 1945 à 1969. En fait, en 1958 encore, le tiers des revues sont nord-américaines et les deux tiers sont européennes. En 1969, soit 11 ans plus tard, ce sont 51 revues dont les sommaires sont donnés par la revue lavalloise : 12 revues américaines (9 états-uniennes et 3 argentines) et 39 revues européennes. En 1958, sur les huit revues jamais recensées avant, trois sont italiennes, deux espagnoles, une canadienne, une costaricienne et une suédoise, et, parmi celles-ci, six sont des revues de philosophie.

En somme, alors que l'appartenance disciplinaire et la sociologie des collaborateurs restent relativement similaires de 1945 à 1969, les changements observés dans les listes publicisées des sommaires de revues permettent en fait de mieux distinguer deux temps de la cartographie disciplinaire du *LTP* : un premier temps plus philosophique et un second temps plus européen.

Conclusion

À l'occasion du 60^e anniversaire du *LTP*, le bilan dressé par Lionel Ponton présentait les années 1945 à 1965 comme une première période – une « période thomiste » caractérisée par la lutte contre le totalitarisme, la philosophie de la nature, la doctrine de l'évolution, la théologie mariale, la philosophie de l'art et les interactions entre droit et politique qui se terminait avec le concile Vatican II. Cette approche place au cœur du récit le concile comme *terminus*. On a préféré identifier quelques stratégies éditoriales du *LTP*, de la composition de ses comités de rédaction à la mise en place d'une

de ses rubriques, le « Sommaire des revues », pour mieux rendre compte des dynamiques circonstanciées de son énonciation. Certes si le lancement de la revue participe d'une seconde phase d'institutionnalisation disciplinaire – après la fondation de la Faculté de philosophie en 1935 – on peut aussi voir dans le *LTP* autre chose qu'une revue de chercheurs à destination des chercheurs. En effet, sa cartographie disciplinaire dépend tout autant de son positionnement ecclésial au sein du réseau des revues disciplinaires dans lequel elle s'insère et pense évoluer, que de son positionnement doctrinal et disciplinaire. D'autant que le *LTP* en tant qu'entreprise économique et éditoriale éprouve rapidement des difficultés de maintien. Dans ce cas, les logiques de la communication savante sont au moins aussi importantes que les logiques idéologiques. Loin d'être homogène, la période de 1945 à 1969 comprend deux temps successifs de positionnement du *LTP* dans son réseau de revues disciplinaires. Néanmoins, les chronologies dégagées de l'analyse des sommaires publicisés par la revue devraient être confrontées aux chronologies dégagées de l'analyse de 1 107 ouvrages reçus par le *LTP* de 1955 à 1969. Ces dernières montrent d'ailleurs la dépendance de l'organe des facultés lavalloises aux réseaux de l'édition religieuse européenne et l'impact médiatique du concile sur le regard porté par les maisons d'édition sur le *LTP*.